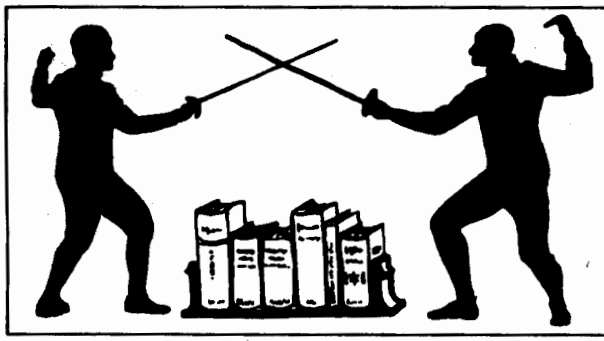

Le mot et la chose

Politicien/Politician

par
Madeleine Albert, Georges Royer

L'ordre du jour de la dernière conférence régionale canadienne de l'Association parlementaire du Commonwealth comportait un débat entre un parlementaire et un journaliste sur le sujet : «Le terme politicien est une injure».

Engager une controverse pour déterminer si le mot politicien est une grossièreté ou une injure peut sembler une discussion futile, sinon une perte de temps, pour la grande majorité des Canadiens. Que ce soit en anglais ou en français, les mots *politician* et politicien sont d'un usage assez répandu chez nous et ne semblent pas, de prime abord, comporter de nuance péjorative. Pour en avoir le coeur net, nous avons consulté les dictionnaires et avons constaté que le débat n'est pas récent et qu'il n'est certes pas réglé.

Le mot «politicien» est utilisé en français depuis la fin du XVIII[e] siècle, selon le dictionnaire étymologique de Block et Wartburg, et il apparaît en 1779 chez Beaumarchais qui l'a emprunté de l'anglais avec une nuance péjorative.

Selon *Le Grand Larousse* (1976), un politicien est une personne qui s'occupe de politique et qui en vit, avec un sens avant tout péjoratif. Le *Grand Robert* (1966) est moins catégorique en disant «homme, femme (peu usité) politique, qui exerce une action, une influence politique au gouvernement ou dans l'opposition». Mais il ajoute plus loin «plus couramment avec une nuance péjorative».

On constate donc que dès le début, ce mot avait un sens défavorable en France et qu'il l'a conservé de nos jours.

Par contre, au Québec, il est d'usage d'employer le mot «politicien» de façon courante pour désigner ceux qui font de la politique, sans lui accoler obligatoirement un sens négatif. Dans le dictionnaire général de Louis-Alexandre Bélisle (1974), un politicien est une personne «qui s'occupe de politique». Il serait donc possible de parler ici d'un «politicien de grande envergure», tandis qu'en France cette phrase serait un non-sens. Il est curieux de noter, en passant, que la plupart des dictionnaires consultés ne considèrent pas le substantif politicienne comme péjoratif; libre à vous de tirer vos propres conclusions.

À titre de comparaison, voyons comment la langue anglaise perçoit le mot «*politician*». Selon le célèbre *Oxford Dictionary*, le premier sens est nettement péjoratif : «*a political person, chiefly in a sinister sense, a shrewd schemer*». Le second est plutôt neutre : «*one versed in the theory or science of governing; one skilled in politics; one practically engaged in conducting the business of the state*».

Comme il n'existe pas aux États-Unis de dictionnaire qui fasse autant autorité que celui d'Oxford, il faut en consulter plusieurs. Le grand *Webster* (1959) donne deux définitions semblables à celles de son homologue britannique : «(1) *a politic person, especially a shrewd and crafty schemer*; (2) *one versed in the art or science of government; one actively engaged in conducting the business of a government*».

Le dictionnaire de Funk et Wagnalls (1954) est du même avis que Webster : «(1) *one who is engaged in politics; one who seeks to subserve the interests of a political party merely; especially, one who uses politics for private advantage; a spoilsman, a political schemer.* (2) *one versed in politics; one skilled in political science or administration; a statesman*». Mais il existe des divergences d'opinion et le *Random House* (1967) ne lui trouve de nuance péjorative que dans sa seconde définition : «(1) *a person who is active in party politics*; (2) *a seeker or holder of public office who is more concerned about winning favour or retaining power than maintaining principles*».

À l'encontre des dictionnaires britanniques et américains, les dictionnaires canadiens ne donnent pas à ce mot un sens aussi péjoratif. Ainsi, le *Gage Canadian Dictionary* parle de : «(1) *a person holding office*; (2) *a person active in politics, especially one seeking office*». Le *Houghton Mifflin* (1980) et le *Winston Dictionary* lui donnent tous deux le sens d'homme politique et ce n'est qu'à la deuxième ou à la troisième définition du mot qu'on fait allusion à une nuance défavorable; mais c'est toujours comme un sens possible parmi d'autres.

Il ressort de cette brève enquête que le mot «politicien» et son équivalent dans la langue de Shakespeare ont un sens nettement péjoratif en Grande-Bretagne et en France. Pour ce qui est des États-Unis, on ne peut être aussi catégorique même si deux ouvrages sur trois lui donnent d'emblée un sens dépréciatif.

Par contre, au Canada, tant du côté anglais que français, le mot n'est pas péjoratif dans son usage courant. Il y a lieu de noter, toutefois, que l'Office de la langue française du Québec, dans sa brochure sur le *Vocabulaire des élections*, estime que l'emploi de «politicien», au sens d'homme politique, est fautif et il recommande d'utiliser homme (ou femme) politique, conformément à l'usage français. Le Secrétariat d'État, par la voix du Bureau des traductions, signale lui aussi, dans le *Bulletin de terminologie* n° 67, que le mot a une valeur péjorative.

Les mots «politicien» et «*politician*» suivront-ils, au Canada, l'évolution qu'ils ont connue dans les autres pays? Il y a tout lieu de le croire, en ce qui concerne le premier, à en juger par l'usage qui en est fait dans la presse francophone. On peut cependant penser que «*politician*» conservera plus longtemps le sens d'homme politique, peut-être parce qu'il ne semble pas y avoir de mot de rechange en anglais. Pour le moment, ni l'un ni l'autre ne sont injurieux à moins qu'on ne leur appose un qualificatif péjoratif.

Madeleine Albert est agent de recherche à la division de la recherche de la Bibliothèque de l'Assemblée Nationale à Québec. Georges Royer est réviseur de la *Revue parlementaire canadienne*.